

« Pendant combien de temps, écrit en riant Voltaire, le pauvre genre humain va-t-il encore s'égorger pour quelques arpents de glace au Canada ? » Qu'il se rassure ! Les temps sont proches. M. de Montcalm marche à la mort, il va mourir de l'abandon de la mère-patrie. Il a tout perdu jusqu'à l'espérance, et cependant on voit les enfants de douze ans et les vieillards de quatre-vingts ans le suivre. Il faut en finir avec cette poignée de héros : vingt-deux vaisseaux de ligne, trente frégates et de nombreux transports sont équipés par l'Angleterre ; 10,000 soldats y prennent place. Cook dirige la flotte : elle prend position au pied de ce gigantesque rocher sur lequel est assis Québec. Deux mois de siège ne peuvent réduire la capitale de la Nouvelle-France. Ce n'est plus qu'un monceau de cendres, mais le drapeau français le domine encore.

M. de Montcalm marche à la mort. Pour la première fois il a rencontré un adversaire digne de lui dans James Wolfe, un général de trente-deux ans, âme de feu dans un corps frêle. Le 12 septembre (1759), Wolfe tente pendant la nuit une surprise : l'opération réussit, et les soldats anglais escaladent le sentier à pic qui monte du rivage au sommet de l'Anse du Foulon. Quand l'éveil est donné, 5,000 Anglais avaient tourné Québec, et le sort de l'Amérique allait se décider dans les plaines d'Abraham (1).

M. de Montcalm marche à la mort : il charge l'épée

(1) Ainsi nommées à cause du voisinage de la propriété d'un nommé Abraham Martin, pilote du roi sur le Saint-Laurent en 1646.